

LE COMMENTAIRE

Réalités sociales

A la fin de ce mois de septembre, près de 40% des citoyennes et citoyens de ce pays ont accepté l'initiative populaire pour une économie durable et fondée sur une gestion efficace des ressources. Cette votation a été précédée d'un large débat sur la réduction de notre empreinte écologique à un niveau supportable pour la planète. Même si cette idée n'a pas encore réuni de majorité, c'est un signal fort. En 2011, David Bosshart, le philosophe et directeur de l'Institut Gottlieb Duttweiler, a publié le livre *L'âge du moins* (*The Age of Less*) dans lequel il souligne que nous devons réussir un changement «vers le moins», moins de production, moins de travail rémunéré et moins de valeur ajoutée. D'ailleurs, notre Constitution fédérale exige que nous fassions une utilisation mesurée du sol. Pour avancer dans cette voie, nous devons donc nous montrer plus enclins aux changements et prendre des mesures pour compenser la densification des constructions et la croissance démographique.

Expérimentations nouvelles

Inventivité et frugalité sont les mots qui me sont venus à l'esprit cet été, en visitant la 15^e Biennale internationale d'architecture de Venise. L'architecte chilien Alejandro Aravena, commissaire de la Biennale, a signé une exposition impressionnante intitulée *Nouvelles du front* (*Reporting from the Front*) qui présente des créations architecturales inventives ouvrant de nouveaux horizons thématiques en phase avec notre temps: les inégalités, les catastrophes naturelles, la pénurie de logements, les migrations, les transports ou la pollution de l'environnement. Cela m'a impressionné. Pour une fois, on ne mettait pas en avant des architectes renommés. Des constructions spectaculaires ne cachaient pas nos réalités sociales. Des inconnus ont par exemple documenté l'explosion de la bulle immobilière espagnole en photographiant sur la route de Barcelone à Valence des douzaines de constructions inachevées dont certaines tombent déjà en ruine. Ou encore un pont sans route d'accès, ou encore une maison d'habitation à l'écart de tout, sans portes ni fenêtres. Et il s'est toujours trouvé des personnes pour investir ces constructions, des chômeurs pour les occuper et les transformer. Le lendemain, j'ai visité la rétrospective consacrée à Zaha Hadid au Palazzo Franchetti. Cette exposition organisée en même temps que la Biennale de l'architecture avant le décès inattendu de l'architecte irako-britannique à la fin du mois de mars rend un hommage posthume à la carrière de cette architecte de grande renommée. Dans le contexte de la Biennale, cette exposition célèbre toutefois un développement de l'architecture très éloigné des réalités sociales et des problèmes d'aujourd'hui. Et la contribution suisse à la Biennale de Venise? Un nuage boudeur, selon Axel Simon dans la revue *Hochparterre*. Rien de plus.

→ www.patrimoinessuisse.ch/commentaire

DER KOMMENTAR

Gesellschaftliche Realitäten

Ende September sagten knapp 40 Prozent der Stimmenden Ja zur Volksinitiative für eine nachhaltige und ressourceneffiziente Wirtschaft. Vorausgegangen war ein breiter Diskurs für die Reduktion der Umweltbelastung auf ein global verträgliches Mass. Auch wenn das Begehren noch nicht mehrheitsfähig ist: Es ist ein starkes Signal. 2011 publizierte der Zukunftsforscher und Direktor des Gottlieb Duttweiler Instituts, David Bosshart, *Das Zeitalter des Wenigerhabens* (*The Age of Less*). Er betonte, dass wir uns in Zukunft auf weniger Produktion, weniger bezahlte Arbeit und somit weniger Wertschöpfung einstellen müssen. Und unsere Bundesverfassung verlangt einen haushälterischen Umgang mit dem Boden. Wenn wir damit vorwärtskommen, sind eine grössere Veränderungsbereitschaft und Massnahmen gefordert, die eine höhere Dichte von Bauten und Menschen kompensieren.

Neue Aktionsfelder

Daran erinnerte ich mich, als ich die 15. internationale Architekturausstellung der Biennale in Venedig diesen Sommer besuchte. Der chilenische Architekt und Kurator Alejandro Aravena verantwortete unter dem Titel *Bericht von der Front* (*Reporting from the Front*) eine eindruckliche Ausstellung, die das Schaffen von Menschen vermittelt, die den Horizont nach neuen Aktionsfeldern absuchen und sich dabei mit Themen wie Ungleichheit, Naturkatastrophen, Wohnungsnot, Migration, Verkehr oder Umweltverschmutzung beschäftigen. Ich war beeindruckt. Da standen einmal nicht renommierte Architektinnen und Architekten im Vordergrund. Keine spektakulären Bauten verstellten den Blick auf die sozialen Realitäten. Unbekannte dokumentierten zum Beispiel das Platzen der spanischen Immobilienblase, indem sie auf der Fahrt von Barcelona nach Valencia Dutzende von halbfertigen und teilweise bereits wieder zerfallenden Bauten dokumentierten. Da eine Brücke ohne Zufahrtsstrasse, dort ein abgelegenes Wohnhaus mit fehlenden Fenstern und Türen. Und immer wieder sind es Menschen, die sich dieser Bauten angenommen haben, Arbeitslose die sie besetzen und umnutzen.

Einen Tag später besuchte ich im Palazzo Franchetti die gross angelegte Ausstellung über Zaha Hadid. Zeitgleich zur Architekturbieniale wird die bereits vor dem überraschenden Tod der britisch-irakischen Architektin Ende März geplante Ausstellung zum unbestritten eindrucksvollen Nachruf der bedeutenden Architektin. Im Kontext der Biennale wird sie aber auch zu einem eindrucklichen Mahnmal für eine Architekturentwicklung, die sich weit von heutigen gesellschaftlichen Realitäten und Herausforderungen entfernt.

Und der Schweizer Beitrag in Venedig? Eine Schmollwolke, so Axel Simon in der Zeitschrift *Hochparterre*. Nichts mehr.

→ www.heimatschutz.ch/kommentar



Adrian Schmid
Geschäftsführer Schweizer Heimatschutz